

Numéro 4

revue semestrielle
2e semestre 2009

Résolang

Littérature, linguistique & didactique

Actes du colloque Jeunes chercheurs
des 6-7 décembre 2008, Oran

Varia

ISSN 1112-8550

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s'y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s'ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu'à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d'origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l'aval du conseil scientifique et d'un comité de lecture international anonyme.

Comité d'édition

Présidente: Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d'Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d'Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président: Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d'Oran*

Djamel Zenati, *Université d'Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d'Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l'Université d'Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *Résolang* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site institutionnel : www.univ-oran.dz – rubrique « revues »

site d'information : sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php



Avant-propos
par Bruno Gelas

3

COLLOQUE JEUNES CHERCHEURS 2008

CAMILA AÏT YALA

Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes 7

HOURLIA BELDJILALI

La réforme du système éducatif algérien :
l'approche par les compétences et la situation d'intégration 25

HACÈNE RYAD BENMANSOUR

Vers une construction mythologique du vocable "mer"
dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey 31

FAFFA BENTABET

Le traducteur face à sa matière : cas de Baudelaire 37

NABILA BESTANDJI

Représentations et implicite dans le discours journalistique :
étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones
après les attentats du 11 septembre 2001 (*El Watan, Le Monde*) 47

AMEL DERRAGUI

Stratégie d'écriture dans *Mille... et un jours au Méchouar* de Rafia Mazari 61

NASSIMA KACIMI GUELLIL

La dimension autobiographique dans le roman werthérien :
Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin 67

GHOUTI KHERBOUCHE

L'échange « quadrinaire » :
indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens 73

AHMED MOSTEFAOUI

Enseigner le français des sciences et technologie :
de l'analyse à la proposition didactique : la compréhension écrite 79

BOUMEDIENE BENMOUSSAT

La dynamique de la linguistique contrastive : théorie et méthodes 91

NABILA HAMIDOU

Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique 97

MOHAMED MILIANI

De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues :
entre effet mode et nécessité méthodologique 105

NADIA BAHIA OUHIBI GHASSOUL

Recherche, méthodologie, corpus 111

FEWZIA SARI MOSTEFA KARA

Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture 119

VARIA**FAOUZIA BENDJELID**

De la déconstruction du genre : le roman comme dispositif langagier.
Compte rendu du roman *Archéologie du chaos (amoureux)*
de Mustapha Benfodil 125

FATIMA ZOHRA KHALILI

Apprentissage du FLE : prépositions abstraites et difficultés d'emploi 131

YAGUÉ VAHI

La dénomination figurative du "soleil" dans *L'Envers du soleil*
de Jean-Baptiste Tati Loutard 141

ANNEXE

Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis l'année 2004-2005 153

De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues : entre effet mode et nécessité méthodologique

Toute recherche dont l'objectif ultime est l'identification d'un problème et de sa résolution ou la confirmation/infirmation d'une théorie, est un processus systématique d'investigation plus ou moins exhaustive par l'utilisation d'informations ou de données qualitatives et/ou quantitatives. Ainsi, la gestion des informations et des données que le chercheur doit réunir et organiser en vue de la résolution d'une question de recherche, reste une étape majeure de l'investigation. Si la révolution numérique a multiplié de manière exponentielle la masse informationnelle, il reste que l'information existante n'est pas toujours disponible, ni exploitable en l'état par le chercheur. Aussi souhaiterions nous, dans la présente réflexion, nous préoccuper de la collecte de l'information par le truchement d'un questionnaire en visant le "comment" plutôt que le "quoi" obtenir. Toute recherche, qu'elle soit processus et/ou produit, induit alors une collecte de données avant la catégorisation, l'analyse ou l'interprétation de ces dernières. Cependant, ce qui différencie les approches individuelles à la recherche, c'est l'importance et la représentativité de l'échantillon analysé mais aussi la nature, le nombre, le type et l'opérationnalisation des variables retenues dans la démarche de recherche entreprise.

Dans le cadre d'une recherche en langues étrangères, le chercheur a besoin d'abord de préciser les contours de son projet de recherche. Pour cela il doit entreprendre une **analyse de pertinence** afin d'identifier un problème. En outre, il doit confirmer que la transposition de ce dernier sous la forme d'une question de recherche est adéquate et que le projet de recherche est faisable (**étude de faisabilité** : temps et moyens). Les domaines en langues étant vastes et variés, le choix d'une **niche de recherche** est parfois matière à panique du chercheur tant la prise de décision est chose non aisée. La recherche débute souvent par l'identification d'un **problème** qui est un manquement, une déficience dans l'état des connaissances établies sur un sujet (l'enseignant, l'étudiant), un domaine (linguistique, littérature, ou civilisation) ou une institution (l'école, l'université). Pour être retenu, un problème doit être **pertinent** pour que l'étudiant s'y penche pour le résoudre. Par exemple : «il n'est pas confirmé que seules les stratégies d'apprentissage augmentent le niveau de réussite des étudiants en langue». Ensuite, l'analyse du problème doit aboutir à une question de recherche qui pourrait être : «les stratégies d'apprentissage sont-elles les seules à avoir un impact sur la réussite des étudiants?». Ce problème pourrait être alors résolu par l'hypothèse suivante qui n'est qu'une réponse possible : «les stratégies d'apprentissage sont nécessaires mais pas suffisantes pour garantir le succès des étudiants (cf. les facteurs affectifs)». La complexité d'un problème peut amener le chercheur à formuler plusieurs sous-questions et hypothèses ; dans ce cas, le choix final devient non seulement fonction de facteurs objectifs : le sujet pour lequel nous disposons de

documentations riches et variées, mais aussi affectifs : le sujet nous motive et nous intéresse le plus.

L'intention de recherche ainsi exprimée peut être transformée en une idée de problématique plus ou moins floue, mais que l'étudiant se doit de parfaire afin de définir un sujet de recherche. Face à un problème de recherche, le chercheur a le choix entre plusieurs méthodes d'approche : l'observation, le questionnaire, l'entrevue, l'expérimentation, l'analyse de contenu, l'analyse statistique, etc. Par le biais d'une question de recherche, le chercheur peut alors baliser la portée de son étude, identifier l'étendue et l'importance des informations à sa disposition sur le sujet, et quantifier le temps nécessaire pour l'entreprise de recherche prévue par l'établissement d'un échéancier. La réalisation de ces différentes phases permet alors d'atteindre un haut degré de faisabilité de la recherche à entreprendre qui peut être formulée ainsi :

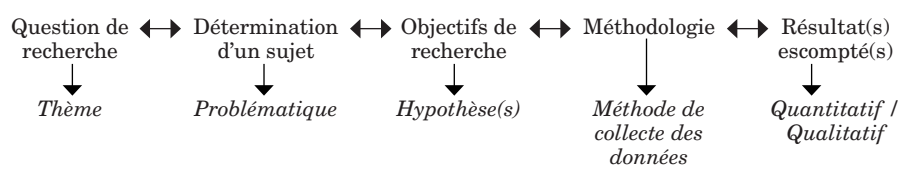


Fig. 1 – Processus de planification de la recherche

La planification suggérée ci-dessus nous permet de comprendre la vision holistique que le chercheur se doit de développer par l'identification des interrelations systémiques entre les différentes phases de tout le processus de recherche. S'il est admis que toute recherche est l'application d'une vision personnelle sur le "comment" prouver que la réponse à une question (sous la forme d'une hypothèse) est bien la bonne, il n'en reste pas moins qu'il existe une démarche logique à laquelle le chercheur se doit de se plier. Ainsi, il est entendu que si on adopte une démarche hypothético-déductive (approche très usitée en recherche en langues) par rapport à une question de recherche du type : « y a-t-il transfert de la langue 1 vers la langue 2 chez l'étudiant algérien qui apprend une langue étrangère ? », l'hypothèse de travail pourrait être : « il y a transfert de L1 vers L2 » – que ce transfert soit positif ou négatif. Cependant, l'on se doit de considérer qu'il existe aussi une hypothèse nulle : « il n'y a pas de transfert », qui peut être considérée comme une alternative à l'hypothèse de départ.

Par ailleurs, la catégorisation des variables de la recherche en dépendantes et indépendantes permet d'identifier les concepts autour desquelles les questions du questionnaire doivent évoluer. La classification des variables aide le chercheur à trouver la meilleure voie possible pour analyser les données. Ainsi, dans le cadre du développement de la compétence de communication, l'on peut penser que les stratégies d'apprentissage sont la variable la plus importante pour expliquer les différences de performance des étudiants en situation de communication en langue étrangère.

Avant d'élaborer un questionnaire, il est donc primordial de faire un travail documentaire préparatoire (état des lieux sur la question et sur les résultats des recherches antérieures), et détablir une planification pour confirmer que la question de recherche est pertinente pour être étudiée, et que les variables-clés sont bien établies. Il s'agira alors d'identifier l'information à obtenir par le biais du questionnaire. Les étudiants cèdent souvent à la tentation de faire

appel au questionnaire de manière routinière, plus par mimétisme que par réflexion rationnelle ou par exigence méthodologique imposée par le type de recherche entrepris. Il est entendu qu'il faut répondre à la question de savoir si cet instrument de collecte de données est nécessaire pour le but assigné, et s'il donnera des résultats exploitables et meilleurs que ceux qui seraient obtenus par d'autres moyens (l'entretien, l'observation, ou les corpus écrits ou oraux). Le questionnaire n'est qu'une méthode pour mesurer les variables de recherche, et non la panacée. Aussi, l'une des questions majeures sera de se demander si un tel outil méthodologique est capital ou non dans l'accomplissement des tâches identifiées. L'enquête menée sur un échantillon identifié doit permettre de généraliser les résultats à l'ensemble de la population ciblée (démarche hypothético-déductive). Le choix du questionnaire doit donc amener des réponses non ambiguës qui soient exploitables, interprétables et analysables. Pour cela, les différentes phases de l'élaboration du questionnaire doivent être respectées : **conception** (rubriques et types de questions), **pilotage** (phase de test du questionnaire), **distribution** et **collecte des questionnaires**.

Si l'étudiant-chercheur retient le questionnaire comme moyen approprié pour obtenir des informations, il faudra suivre une démarche articulée lors de son élaboration. La première phase sera de déterminer le type/la nature de l'information recherchée : cette information peut concerner des **faits** (renseignements sur l'identité du répondant, ses comportements, le contexte de ses études, etc.) ou des **jugements** (opinion, motivations, comportements, attitudes, représentations ou croyances). L'autre décision est celle du choix des sondés : quelle est la population/ou groupe qui est digne d'intérêt ? Pour cela, une **phase de filtrage**, dont l'objectif est de repérer les répondants adéquats, est nécessaire. L'échantillon des répondants à investiguer doit être représentatif de la population globale (environ 10% du total). Il faut alors se baser sur les paramètres que le chercheur juge importants par rapport à la thématique centrale, tout en évitant les préjugés, favorables ou non, qui peuvent induire des conclusions fausses, incomplètes ou hâtives. Pour la recherche en langues, l'échantillonnage peut se faire de manière assez générique : soit **par quotas** (il est accordé le même taux de représentation aux groupes présents, selon le sexe, l'âge, le niveau d'éducation, etc.), soit **par échantillon aléatoire** : dans ce cas aucun critère de choix n'est arrêté. Au-delà de cette phase, il est conseillé ensuite de clarifier, confirmer, voire même d'infirmer une question de recherche.

Pour établir la liste des questions individuelles à poser, plusieurs méthodes sont avancées. On peut suivre le processus de l'"**entonnoir**", en partant des questions les moins "chargées", les plus générales, les moins intrusives ou engageantes pour aller vers les questions les plus personnelles, plus particulières, plus précises. L'on peut aussi commencer par des **questions binaires/dichotomiques** (vrai/faux ; oui/non) pour mettre en confiance. Le chercheur peut encore, afin d'établir un lien avec le répondant, aborder les **questions factuelles** d'abord (les habitudes, comportements) puis les **questions d'opinions** (évaluations, niveau de satisfaction). Certaines gradations des questions mettent en exergue les questions les plus simples, ou alors les plus importantes, ou encore les questions générales avant les questions spécifiques. Face à cette diversité méthodologique, le bon sens est parfois de meilleur conseil.

Il est à rappeler qu'en ouverture d'un questionnaire, le chercheur doit d'abord déclarer dans une lettre-introduction le but et l'importance de l'étude,

le pourquoi du choix du répondant, et ce qui en est attendu. En outre, le chercheur doit assurer l'anonymat des réponses. Avant d'identifier et de formuler les questions du questionnaire, il est nécessaire de regrouper les questions en **rubriques** afin de corréler les réponses avec le profil du répondant : d'abord les données démographiques sur le répondant (âge, sexe, niveau d'éducation, compétences générales), puis des informations sur le thème (en allant du général vers le spécifique), et enfin les perspectives sur la question soulevée. La formulation des questions ne peut se faire directement : il faut être prêt à les amender si elles se révèlent ambiguës, pas assez précises, ou trop techniques. Il faut donc surveiller le niveau du métalangage utilisé dans le questionnaire, qui ne doit pas comporter des notions inconnues des répondants (cf. « dans quelle mesure le CURRICULUM correspond-il aux objectifs terminaux de la formation en langue ? »). Ne pas oublier que l'ambiguïté, la confusion, la difficulté peuvent amener le répondant à laisser choir toute question dont il ne saisirait pas tous les items, ou à y répondre mal. De même, les questions doivent inciter à une diversité de réponses, et non à des réponses prévisibles et uniques.

Quant à la rédaction des questions, qui est fonction des objectifs arrêtés, elle peut se faire sur deux niveaux (cf. les trois types de questions proposées par Turabian KLC 2007). Celui des **questions conceptuelles** est le plus utilisé : son but est d'aider à la compréhension d'une question de recherche ; par exemple : « comment le concept de compétence a fait progresser l'apprentissage des langues ? », ou : « les écrivains algériens d'expression française ont-ils influencé le genre romanesque ? », ou encore « qu'est-ce qui fait que la langue française ne peut être considérée comme une langue étrangère en Algérie ? ». L'autre niveau est celui des **questions pratiques**, dont la finalité est la résolution/remédiation d'un problème ; par exemple : « comment réduire le nombre de fautes commises dans les énoncés produits par les étudiants ? », ou : « que faire pour améliorer la compréhension orale des étudiants ? », ou encore : « quelle démarche didactique adapter pour développer la compétence culturelle des étudiants en langue française ? ».

Néanmoins, certains types de question peuvent s'avérer difficiles pour les répondants, en particulier celles qui peuvent les offenser (question sur l'âge, la position sociale, le sentiment religieux, les salaires des gens), celles qui comportent deux questions à la fois (« aimez-vous et lisez-vous la littérature du 18^{ème} siècle ? »), ou celles qui sont négatives (« n'aimez-vous pas la langue française ? »). Il faut de même éviter les questions hypothétiques (« si vous étiez enseignant, comment enseigneriez-vous la littérature ? »).

À un micro niveau, les questions peuvent être subdivisées en : **questions binaires fermées** à choix unique (oui/non ; vrai/faux ; d'accord/pas d'accord) ; **questions fermées à choix multiple** (« quel type de fautes sont commises de manière fréquente par les étudiants ? » avec les propositions suivantes : *lexicales* - *syntactiques* - *culturelles* - *discursives* - *pragmatiques*) ; **questions à classer** (« quel item est le plus important dans l'enseignement d'une langue étrangère ? – (du plus important au moins important) : sa grammaire - son vocabulaire - sa civilisation - sa culture ? ») ; **questions ouvertes** (« pourquoi pensez-vous que l'autonomie des apprenants est réalisable à l'université ? »), qui restent difficiles à quantifier et à exploiter ; **questions à échelle** (« êtes-vous satisfait des cours dispensés à l'université ? », pour laquelle les propositions seraient : *assez satisfait* - *moyennement satisfait* - *peu satisfait* - *pas du tout satisfait*, mais on peut aussi proposer de donner une *note de 0 à 10*).

Toutefois, l'interrogation la plus récurrente que posent les chercheurs débutants concerne le nombre de questions que doit comporter le questionnaire. Cela est fonction de la nature et de l'importance de l'information à obtenir ; et le type de diplôme (magister/master *vs* doctorat) édicte parfois le seuil minimal (10) et maximal (25) des questions. Pour ce qui concerne la formulation la plus appropriée de la question, il est recommandé d'en produire de courtes et d'éviter le parti-pris par utilisation de questions tendancieuses ou suggestives. Simplifier les questions permet aussi aux répondants de ne pas "décrocher" et de remplir le questionnaire entièrement et convenablement ; par contre, laisser apparaître une attitude critique amène et encourage le répondant à s'exprimer sans retenue. Finalement, on doit surtout se rappeler que toute formulation d'une question doit permettre son exploitation afin qu'elle soit analysée, quantifiée, et interprétée de manière appropriée.

Il est clair que l'élaboration du questionnaire n'est qu'une partie, la plus fastidieuse, de la recherche. La seconde étape est de loin la plus attrayante. Cependant, le traitement, l'analyse et l'interprétation des informations obtenues ne peuvent donner de résultats probants que si la **validité** du contenu des réponses (le chercheur mesure ce qu'il entend mesurer) et la **fiabilité** des réponses (nonobstant les conditions de collecte de données, on devrait toujours obtenir les mêmes réponses) sont obtenues. Il est admis que ces deux qualités sont réalisables si le niveau de **compréhension** (langue utilisée, formulation de la question, densité conceptuelle idoine) et le degré de **sincérité** et d'**intérêt** sont élevés, afin d'obtenir d'authentiques réponses qui soient révélatrices de réalités collectives transmises à travers le prisme parfois déformant de perceptions idiosyncrasiques. Les autres qualités du questionnaire sont donc : l'**acceptabilité** des questions (vérifiée lors des pré-tests) et l'**interprétabilité** des réponses. Pour cette dernière étape une **analyse de contenu** permettra la classification et l'interprétation des items du **corpus** analysé. Une telle analyse peut en outre combiner différentes questions pour dégager des tendances. En résumé, les qualités premières de tout questionnaire sont donc sa structuration, sa simplicité et sa lisibilité ; ses défauts sont sa longueur, sa confusion, sa complication, et son manque d'organisation.

Il faut enfin se rappeler que le questionnaire n'est ni un alibi pour tordre le cou à la réalité, ni un tour d'illusionniste pour amener le répondant à lui faire dire ce que l'on pense. Au contraire, en dépit des hypothèses formulées, il faut permettre aussi l'émergence d'avis contraires et de non-dits. Il faut donc essayer de faire confirmer ce que l'on allègue tout en observant un maximum de rigueur, de scientificité et d'objectivité. En dernier ressort, il faut réaliser que le questionnaire n'est qu'un outil qui ne vaut que par le degré de maniement des données par le chercheur, mais aussi par les questions qu'il contient.

RÉFÉRENCES

- ALBOU, Paul. 1973. *Les Questionnaires psychologiques*. Paris : PUF. (Coll. Le psychologue, n° 36). 206 p.
- BOUVARD, Martine. [1999]. *Questionnaires et échelles d'évaluation de la personnalité*. 3e édition. Paris : Masson, 2009. (Coll. Pratiques en psychothérapie). 329 p.
- JAVEAU, Claude. [1971]. *L'Enquête par questionnaire : manuel à l'usage du praticien*. 4e édition revue. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 1992. 158 p.

Également disponible le site de la Digithèque de l'ULB: <http://digistore.bib.ulb.ac.be/2007/DL2472288_000_f.pdf>, document pdf, consulté le 15/2/2010.

MUCCHIELLI, Roger. [1967]. *Le Questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*. 5e édition. Issy-les-Moulineaux: ESF éditeur, 1975.

Résolang

Revue publiée par les Revues de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 - 1er semestre 2008

N° 2 - 2e semestre 2008

N° 3 - 1er semestre 2009

N° 4 - 2e semestre 2009

À paraître

N° 5 - 1er semestre 2010

N° 6 - 2 semestre 2010

Sommaires et appels à contributions disponibles sur :
sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php

Imprimé sur les Presses AGP
315, coopérative Nor, Bir el Djir. Oran, Algérie

Juin 2010

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

ISSN 1112-8550

**Colloque
Jeunes Chercheurs 2008**

Camila AïT YALA

Étude comparative du comportement discursif des hommes et des femmes

Houria BELDJILALI

La réforme du système éducatif algérien.

L'approche par les compétences et la situation d'intégration

Hacène Ryad BENMANSOUR

Vers une construction mythologique du vocable mer
dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey

Faffa BENTABET

Le traducteur face à sa matière: cas de Baudelaire

Nabila BESTANDJI

Représentations et implicite dans le discours journalistique.

Étude comparative de la titrologie de deux quotidiens francophones
(*El Watan*, *Le Monde*) après les attentats du 11 septembre 2001

Amel DERRAGUI

Stratégie d'écriture dans *Mille... et un jours au Méchouar* de Rafia Mazari

Nassima KACIMI GUELLIL

La dimension autobiographique dans le roman werthérien:

Johann Wolfgang von Goethe, Benjamin Constant, Eugène Fromentin

KHERBOUCHE Ghouti

L'échange « quadrinaire ».

Indice d'interculturalité chez les interlocuteurs plurilingues algériens

Ahmed MOSTEFAOUI

Enseigner le français des sciences et technologie

De l'analyse à la proposition didactique: la compréhension écrite

Boumediene BENMOUSSAT

La dynamique de la linguistique contrastive. Théorie et méthodes

Nabila HAMIDOU

Le manuel dans l'institution scolaire. Approche pédagogique

Mohamed MILIANI

De l'utilisation du questionnaire de recherche en langues:
entre effet mode et nécessité méthodologique

Nadia Bahia OUHIBI GHASSOUL

Recherche, méthodologie, corpus

Fewzia SARI

Réflexions préliminaires sur l'acte de lecture

VARIA

Faouzia Bendjelid

De la déconstruction du genre: le roman comme dispositif langagier.
Archéologie du chaos (amoureux) de Mustapha Benfodil

Fatima Zohra KHALILI

Apprentissage du FLE: prépositions abstraites et difficultés d'emploi

Yagué VAHI

La dénomination figurative du "soleil" dans *L'Envers du soleil*
de Jean-Baptiste Tati Loutard

ISSN 1112-8550

ANNEXE – Thèses soutenues du pôle ouest algérien depuis 2004-2005